UNE FEMME CONVAINCUE — Bien qu'à contre-cœur, nous pardonnons cependant à l'homme ses convictions. Il est certainement étrange de voir un homme convaincu de son infaillibilité, mais on est bien obligé d'accepter l'inévitable. Les mains calleuses ne sont pas jolies, mais puisque nous vivons non au paradis, mais sur la terre, où l'on est obligé de gagner son pain à la sueur de son front, les cals sont inévitables. Pourquoi cependant les considérer comme un idéal ? Dans la vie pratique, surtout dans la vie sociale et politique, où se trouve toujours plus ou moins engagé chacun de nous, les convictions sont indispensables. L'union fait la force, or l'union n'est possible qu'entre ceux qui pensent de même. Et puis, les convictions profondes constituent par elles-mêmes une force immense qui remplace avec succès l'argumentation la plus logique et lui est même de beaucoup supérieure. Il suffit parfois de lancer quelques courtes phrases d'une voix profonde, frémissante, d'une voix de poitrine, comme celle que possèdent les gens convaincus, et aussitôt notre auditoire, qui jusqu'ici hésitait, est entraîné et se soumet. On s'est imaginé de tout temps que la vérité sait parler haut et fort. Or la vérité se trouve souvent privée du don de la parole, et particulièrement les vérités nouvelles qui craignent par-dessus tout les hommes, et ne disposent que d'une voix faible, indistincte même. Mais l'important en ce cas, ce n'est pas ce qui existe en réalité, mais ce qui agit sur la foule. Les convictions sont absolument indispensables à un homme politique ; et celui qui est trop intelligent pour croire en soi et n'est pas suffisamment acteur pour feindre habilement cette confiance, fera mieux de renoncer tout à fait à la carrière politique. Il comprendra alors que l'absence de convictions n'est pas toujours commode et utile ; il apprendra à être indulgent envers ceux qui les ont acquises sous la pression des circonstances. Mais il se sentira d'autant plus irrité contre ceux qui sans nécessité aucune acceptent ce tatouage qui les défigure. Et surtout si c'est d'une femme qu'il s'agit.

Qu'y a-t-il en effet de plus insupportable qu'une femme convaincue ? Elle vit dans sa famille, sans être obligée d'accomplir des besognes éreintantes. Pourquoi donc s'abîmerait-elle les mains ? Pourquoi s'efforcer d'acquérir des durillons quand on peut conserver ses mains lisses et propres ? D'ordinaire, les femmes ne se fatiguent pas à chercher et à inventer leurs convictions, mais elles s'emparent de celles qui se trouvent sous la main et les empruntent le plus souvent à l'homme qui les a intéressées, et seulement lorsqu'il leur semble qu'il n'est pas assez fort lui-même pour réaliser ses idées. Elles ont peur pour lui et risquent alors les moyens suprêmes : leurs faibles mains pourront-elles venir en aide à l'homme aimé ? C'est fort attendrissant, il est vrai, mais c'est aussi très ridicule, et on finit par en avoir assez. C'est pour cela qu'il est bien plus agréable d'avoir affaire à des femmes qui ont confiance en leur mari, ne considèrent pas de leur devoir de l'aider et se passent de convictions.